Marc 1.21-28 (traduction Nouvelle Bible Segond)

21 [Jésus et ses disciples] entrent dans Capharnaüm. [Et aussitôt] s'étant rendu à la synagogue le jour du sabbat, il se mit à enseigner. 22 Ils étaient ébahis de son enseignement ; car il enseignait comme quelqu'un qui a de l'autorité, et non pas comme les scribes. 23 [Et aussitôt] il se trouvait dans leur synagogue un homme possédé d'un esprit impur, qui s'écria : 24 Pourquoi te mêles-tu de nos affaires, Jésus le Nazaréen ? Es-tu venu pour notre perte ? Je sais bien qui tu es : le Saint de Dieu ! 25 Jésus le rabroua, en disant : Tais-toi et sors de cet homme. 26 L'esprit impur sortit de lui en le secouant violemment et en poussant un grand cri. 27 Tous furent effrayés ; ils débattaient entre eux : Qu'est-ce donc ? Un enseignement nouveau, et quelle autorité ! Il commande même aux esprits impurs, et ils lui obéissent ! 28 Et sa renommée se répandit aussitôt dans toute la Galilée.

L'esprit qui sauve

Il y a deux semaines, Dieu nous appelait pour être ses disciples. Nous avions lu le récit de l'appel de Samuel (1 Samuel 3.1-21) où Dieu devait s'y prendre par quatre fois pour être entendu, non pas du fait de Samuel, mais du fait de la cécité spirituelle du prêtre Éli auprès duquel Samuel était au service. Ce récit nous interrogeait sur notre propre disponibilité à écouter Dieu, à voir Dieu, et à répondre à ses appels.

Le même dimanche, le texte des évangiles qui était proposé racontait l'appel des premiers disciples de Jésus (Jean 1.35-42, également dans Marc 1.16-20). Dans l'évangile selon Marc, cet appel précède immédiatement la guérison de l'homme possédé d'un esprit impur, que nous venons de lire. Chez Marc, cette guérison est le premier acte de Jésus auquel les disciples assistent.

Le texte enchaîne ces événements, « sans transition » diraient les journalistes. Dans le texte grec, cet enchaînement est marqué par l'expression « et aussitôt », que j'ai réintroduite dans la traduction que vous avez entendue. Tout semble aller très vite. Pas le temps de s'habituer à sa nouvelle condition de disciple ; plongé dans le bain sans attendre.

Les disciples fraîchement débauchés vivent un terrible bouleversement. Ils sont « aussitôt » « ébahis » par l'enseignement et l'autorité de Jésus, et « aussitôt » « effrayés » par la guérison impressionnante de l'homme possédé : « Qu'est-ce donc ? Un enseignement nouveau, et quelle autorité ! Il commande même aux esprits impurs, et ils lui obéissent ! » Ils se trouvent embarqués comme dans un wagonnet de parc d'attraction qui fonce à vive allure et ne permet pas le retour en arrière !

Alors, bien sûr, Marc utilise un procédé littéraire, et tout ne s'est peut-être pas produit aussi rapidement, mais Marc semble vouloir exprimer ainsi l'emballement que les disciples ont pu ressentir après avoir répondu à l'appel de Dieu. C'est ainsi qu'ils l'auraient vécu en vérité.

Je me suis demandé s'il m'était arrivé, un jour, la même chose, si j'avais eu le sentiment d'un emballement à la suite d'un appel de Dieu. À vrai dire, je ne m'en souviens pas. Mais peut-être que certains d'entre vous ont déjà ressenti cet emballement et l'ont encore bien en mémoire. Répondre à l'appel de Dieu nous embarque avec lui dans l'étonnement et le désemparement.

Alors que voient les disciples ? Ils voient le mal à l'œuvre, qui interpelle Jésus avec force et qui dévoile la véritable identité de Jésus, alors que les disciples eux-mêmes ne la connaissent pas encore : Jésus, « le Saint de Dieu ». L'esprit impur de l'homme reconnaît en Jésus ce que

lui-même n'est pas, c'est-à-dire le saint, le pur. Cette révélation par l'esprit impur est malgré tout faussée, car elle annonce une perte — l'esprit dit : « Es-tu venu pour notre perte ? » —, alors que Dieu vient apporter le salut en Jésus. C'est cela sans doute qui caractérise le mal : une vision erronée de l'œuvre de Dieu.

Enfin, arrêtons-nous sur la force dont fait preuve l'esprit impur de l'homme. Le mot « esprit » en grec, par son origine, signifie la force élémentaire de la vie, un potentiel d'énergie fondamentale. L'esprit est ce qui pousse, ce qui agite, ce qui met en mouvement. Jésus est poussé au désert par l'esprit de Dieu, au début de l'évangile selon Marc (Marc 1.12). Dans notre récit, quand Jésus guérit le possédé, l'esprit impur sort avec agitation et pousse des cris ; c'est une expulsion avec toute la connotation énergétique que le phénomène comporte.

La guérison de l'homme nous montre cette énergie de l'esprit. Dieu place en nous, par son esprit, une énergie au service de notre salut. Cette énergie impressionne, mais ne nous en effrayons pas : elle est à l'œuvre pour nous sauver. Laissons-la agir. Amen !